

UNE ARAIGNEE AU PLAFOND

De Guillaume Moraine

Personnages :

Jeanne

Lola

Carole

Amédée

Titouan

Victor

Thibaud

Iris

Toinette

Maryline

Monique

Naomie

TABLEAU 1

La scène est vide, on y voit des sièges, des petites tables. C'est une sorte de réfectoire, ou de salle de détente dans un hôpital psychiatrique.

Soudain, un patient apparaît, en pyjama. C'est Titouan, il court partout, cherche un issue. Il sort en coulisse d'un côté. Réapparaît un peu plus loin. S'arrête au milieu et tourne sur lui-même en se tenant la tête.

Il s'arrête, voit le porte-manteau et la desserte des infirmières. Il enfle une blouse de médecin, prend un crayon et trafique le badge qu'il accroche à sa poitrine. Il fouille et trouve une paire de lunettes, qu'il enfle, ainsi qu'une moustache postiche.

Puis il prend un bloc-notes, un crayon, s'entraîne à jouer les docteurs, s'entraîne à siffloter. Et s'apprête sortir en choisissant une direction au hasard.

Sur le chemin, il croise l'infirmière Carole. Elle lui dit :

« Bonjour Docteur ! »

Il lui répond, le plus sérieusement possible : « bonjour mademoiselle ! »

Puis il sort.

L'infirmière poursuit sa route jusqu'aux blocs-notes. Elle regarde son planning, prend une clochette et sonne le rassemblement.

TABLEAU 2

Carole a fait sonner le rassemblement. Les fous entrent tous, un par un, d'un peu partout, assez lentement, baragouinant des choses incompréhensibles dans leurs barbes.

Ils se croisent et se mettent à parler en gromlo entre eux. Pendant ce temps, Carole prépare les médicaments, les plaçant dans des verres en plastique, posés sur un plateau.

Amédée apparaît alors, et tous les fous se taisent.

Titouan arrive aussi, en courant, il se prend les pieds dans quelque chose et s'écroule au sol.

Amédée le regarde se relever. Titouan lui sourit, ne sait plus où se mettre.

Amédée : Bonjour Docteur.

Titouan : Euuuh, bonjour docteur !

Amédée regardant le badge : Vous êtes nouveau, docteur... Titouan ?

Titouan : Oui oui ! Ma première journée ! Qu'est-ce que je suis nerveuse, oh la la !

Amédée : Nerveux, vous voulez dire ?

Titouan : Qu'est-ce que j'ai dit ?

Amédée : Nerveuse.

Titouan se concentrant : et je suis un garçon, hein ?

Amédée : Voilà !

Titouan : bah nerveux, bien sûr, qu'est-ce que je suis nerveux !

Amédée : Bien, suivez-moi et prenez note de ce que je dirais.

Titouan : Hinhin !

Il prépare son crayon, et son bloc-notes, et suit Amédée qui passe à travers les fous, les décrivant, notant, des évolutions, regardant les yeux de l'un, les mains de l'autre. En décrivant ce qu'il voit à Titouan.

Les fous ont repris leur gromlo cacophonique dès que les docteurs ont terminé leur conversation.

Au bout d'un moment, Amédée fait un signe à Carole, qui fait sonner la clochette. Les fous viennent et prennent leur verre de médicament. Ils l'avalent. Et puis se trouvent un endroit, au sol, à une table... pour se laisser s'endormir au coup de clochette de Carole.

TABLEAU 4

Carole sort.

Amédée et Titouan discutent ensemble un instant, au milieu des fous endormis.

Amédée : Voyez docteur, chaque matin, nous devons faire le point sur nos pensionnaires ! Nous notons les évolutions, l'hygiène corporelle, s'ils se nourrissent correctement !

Titouan : ah d'accord, comme des veaux, alors !

Amédée : c'est une drôle d'image, mais c'est à peu près ça. Ils sont comme des enfants turbulents, vous voyez ! On ne peut pas leur faire confiance ! Et nous sommes leurs papas...

Titouan : moi si vous voulez, je peux faire la maman ! Il faut un papa et une maman !

Amédée : Non, ça ce serait vraiment bizarre... mettons que Carole serait la maman, et nous les papas...

Titouan : deux papas pour une maman... c'est légal, ça ?

Amédée : alors vous êtes leur oncle, hein ? Ecoutez, docteur, essayez de rester concentré, d'accord ?

Titouan : Je vais faire de mon mieux...

Amédée : Donc, on ne peut pas leur faire confiance, car ils n'ont pas confiance en nous ! Ils croient qu'on leur veut du mal, pour la plupart... ce qui est faux, bien entendu...

Titouan : Bien entendu...

Amédée : Alors ils mentent, ils simulent, ils font des bêtises... nous devons être très vigilants !

Titouan mimant la vigilance : Comme ça ?

Amédée : C'est pas mal, oui.

Carole revient.

Carole : Docteur Amédée ? Votre rendez-vous est là. La nouvelle patiente est arrivée, accompagnée de sa fille.

Amédée : Merci Carole, elles peuvent entrer.

Carole : Très bien.

Elle ressort.

Titouan mimant une autre pose : Ou vigilant comme ça ?

Amédée intrigué : Oui, c'est bien aussi...

Carole revient, accompagnée de Lola et Jeanne. Jeanne n'est pas rassurée du tout. Lola est déterminée.

Carole : Par ici s'il vous plaît !

Jeanne : Lola ! Je ne veux pas rester ici ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

Lola : Maman, on en a déjà parlé ! Tu as besoin de repos ! Tu as besoin qu'on prenne soin de toi ! Et je ne peux plus m'occuper de toi ! En plus j'en ais pas envie !

Amédée : Bonjour mesdames !

Lola : Bonjour docteur ! Je vous présente ma mère, Jeanne. Elle est fragile, et a besoin d'être très entourée...

Amédée : Donc vous avez pensé à nous.

Lola : Oui, jusqu'ici je m'en occupais moi-même...

Jeanne : Mal !

Lola : Peut-être, mais je le faisais... et maintenant...

Carole : Vous n'avez plus l'énergie ?

Lola : Le temps, surtout ! Je viens de rencontrer un garçon, et ça pourrait bien marcher entre nous ! Il est très beau ! Alors je voudrais pas gâcher mes chances avec ma mère dans les pattes, vous comprenez.

Carole : Pas de problème, madame ! Nous avons tous droit à une vie privée et épanouie !

Lola : Voilà ! Et ça maman ne le comprend pas !

Jeanne : Je t'ai mise au monde, Lola ! Et toi tu m'abandonnes !

Lola : Je sais, maman, je te jure que je me sens super coupable ! *A l'infirmière* Bon où est-ce que je signe ?

Amédée : Vous allez m'accompagner dans mon bureau, nous allons régler ça !

Carole : il est si beau que ça, votre amoureux ?

Lola : J'ai une photo, regardez...

Elle lui montre une photo sur son portable.

Carole : Oh la vache, il est super craquant !

Lola : Oui, hein ? Il travaille aux impôts !

Carole : Ah bah en plus, ça va être pratique, alors !

Lola : Bah oui ! Un super plan ! Mais avec ma mère sur le dos, ben...

Jeanne : Fille indigne !

Lola : Oui, maman ! Je sais ! Bon on y va ?

Amédée : suivez-moi !

Ils commencent à sortir, Amédée reste en arrière car Titouan n'a pas bougé, il observe Jeanne.

Amédée : Docteur Titouan ?

Titouan : euh, oui, oui ?

Amédée : Vous venez ?

Titouan : tout de suite !

Ils sortent.

Jeanne reste seule, au milieu des fous endormis, elle est très inquiète. Elle va toucher l'épaule de l'un d'entre eux, assis à une table. Il s'écroule par terre, elle sursaute. Regarde autour d'elle, comme si elle avait fait une bêtise.

Puis elle s'assoit sur sa chaise.

TABLEAU 5

Toinette se réveille, elle a du mal. Elle se lève péniblement, essaye de marcher, bute sur le corps d'un autre fou et s'effondre au sol.

Elle se relève, hors d'elle.

Toinette : Arthur ! Où tu es ! Je t'ai dit mille fois de ranger ta chambre ! Tu as encore tout laissé traîner ! Regarde-moi ça ! Il y en a partout de tes playmobiles ! Arthur ! Je t'ai déjà dit, si tu prends pas soin de tes jouets, on ne pourra plus t'en acheter ! On t'a dit mille fois ! Et encore mille fois ! Et toi, bah tu fais pas ! C'est pas correct !

Elle essaye de déplacer les corps des fous, du mieux qu'elle peut. Monique se réveille aussi, un peu plus loin.

Toinette : Arthur ! Arthur ! Sale gosse va ! Tu vas finir en pension !

Jeanne réagit soudain, elle connaît cette femme.

Jeanne : Non ! Mais je vous connais ! Toinette ! Nous étions voisines ! On t'a plus revue depuis des années ! Mais tu étais là, alors ?

Toinette : Les playmobiles, ça ne parle pas ! Faut pas me parler, playmobile !

Jeanne : Toinette, c'est moi, Jeanne ! On était bonnes copines à l'époque ! On se voyait pour jouer aux cartes ! Rappelles-toi !

Toinette : Les playmobiles, ça parle pas. Et puis d'abord, vous êtes un indien, ou un chevalier, vous ?

Jeanne : Quoi, pardon ?

Toinette : Indien ou chevalier ? Indien ou chevalier ?

Jeanne : Je ne comprends pas !

Toinette : C'est quoi, ça, hein ? C'est une tenue d'indien, ou de chevalier ? Peut-être une maîtresse d'école ?

Monique : Faut lui répondre, m'dame, sinon elle va pas pouvoir s'arrêter !

Jeanne : Indien ! Indien ! Je suis indien !

Toinette : Arthur ! Tu ranges tes indiens avec tes indiens ! Et tes chevaliers avec tes chevaliers ! Sale gosse ! Viens là, les indiens c'est ici que ça se range ! Juste à côté du cowboy !

Elle emmène Jeanne dans un autre coin de la salle, et la pose.

Jeanne : mais je la connais ! C'est Toinette !

Monique : C'est une maman qui range des jouets ! Ici, vous savez, on a tous des fuites... on se cache dans des mondes tout roses, rien qu'à nous... ça en fait des mondes différents... et puis chaque monde à son langage, en plus... pour parler à un monde, faut comprendre sa langue.

Jeanne : sa langue ? Mais on parle la même langue !

Monique : Les mêmes mots, pas la même langue, attention ! Pour parler avec Toinette, faut accepter d'être un jouet, c'est tout. Au début c'est fatiguant, mais on s'y fait vite.

Toinette était partie ranger un autre fou.

Monique : ya l'indien playmobile qui retrouve plus son arc et ses flèches !

Toinette : Arthur ! Où t'as mis les flèches de l'indien ! Hein ?

Monique : il les laissé dans la rue où tu habitais ! Chez ta voisine !

Toinette : T'as joué chez Jeanne ? C'est ça ? Elle est gentille, Jeanne, de te laisser jouer chez elle ! Mais faut pas y laisser tes jouets !

Jeanne : Elle se souvient de moi !

Monique : Voilà ! Faut juste trouver comment parler sa langue !

Jeanne : Merci de ces conseils ! Mais je vais pas rester longtemps... ma fille va me ramener à la maison... elle peut pas me laisser là, au milieu de... enfin de vous, quoi !

Monique : On ne peut pas quitter le potager, une fois qu'on est planté ! Pas tant qu'on est pas mûr !

Jeanne : Hein ? Un potager ? Planter quoi ?

Monique : Vous êtes une carotte.

Jeanne : Une... *elle s'écarte* Attendez...

Monique : et les carottes doivent bien pousser. Vous voyez, moi je suis un poireau ! On peut me laisser longtemps en terre, c'est très bien !

Jeanne : Je ne veux pas rester ici ! Non, je ne veux pas ! Lola ! Lola !

Elle s'éloigne, et se terre dans un coin, la tête dans les mains.

Monique s'approche de Toinette.

Monique : Elle est bizarre, ta voisine.

Toinette : C'est les indiens, ça. Ils pensent pas comme nous ! C'est comme les camions de pompier ! Pin-pon ! pin-pon ! On peut jamais s'entendre avec eux !

Monique : C'est bien vrai. J'ai le même problème avec les artichauts ! *Elle lève la tête un rayon de soleil ! Excuse-moi. Elle se met à pousser en boucle, déroulant la colonne vertébrale et levant les mains au ciel, puis redescendant, ainsi de suite. Toinette passe un balai imaginaire.*

TABLEAU 6

Thibaud s'est levé. Et les autres fous en font autant. Ils restent debout, en tournant sur eux-mêmes, ou en se balançant d'un pied sur l'autre, comme hypnotisés.

Thibaud *il s'étire* : oooohh ! J'ai fait un super dodo ! J'ai rêvé que je travaillais encore à la télévision ! C'était merveilleux ! *Il lève sa main et la place en bec de canard.* Et toi, ma petite bécassine ? T'as bien dormi ? *Change sa voix* J'ai bien dormi, Thibaud ! Moi aussi j'ai fait des jolis rêves ! Je fais toujours de jolis rêves quand je dors avec toi, mon chéri ! *Change sa voix* C'est vrai, on est bien ensemble, on se protège ! *Change sa voix* Mais j'ai eu un peu froid ! Pour la nuit prochaine, ce serait bien si tu me trouvais un gant, tu veux bien ? *Change sa voix* Pour toi, ma douce, je ferais n'importe quoi ! Je vais demander au docteur s'il peut me trouver un gant ! *Change sa voix* Et une main gauche, hein ! Fais bien attention ! *Change sa voix* Bien sûr, ma chérie, bien sûr ! Une main gauche pour ma petite bécassine !

Victor *criant* : tranche de saucisson pourrie ! Mangeur de pancakes !

Thibaud : On va faire une émission ! Mes amis ! Mes amis ! En place pour l'émission !

Les fous s'arrêtent et se placent au fond pour faire un public, mais continuent à se balancer et à regarder leurs pieds

Thibaud : je fais l'émission, et vous faites le public ! Quand je lève la main, c'est pour applaudir ! Et quand je lève le poing, c'est pour rire ! On essaie !

Il lève la main, et les fous applaudissent, il montre le poing, et les fous rigolent. Il tente ça deux ou trois fois.

Thibaud : Mesdames et messieurs, bonsoir !

Lève la main. Applaudissements.

Thibaud : Je suis Thibaud, le plus grand animateur télé de tous les temps et du monde entier !

Lève la main, applaudissements

Thibaud : Mais surtout, je suis le plus modeste !

Lève le poing, les fous rigolent.

Thibaud : ce soir, nous avons un documentaire exceptionnel sur la vie en asile de fous ! Il ne faut jamais oublier que si les fous sont enfermés, c'est pour les soigner !

Lève le poing, rires.

Thibaud : Eh oui ! Tout le monde sait que c'est pour notre bien !

Lève le poing, rires.

Thibaud : Que c'est pour notre sécurité, notre épanouissement !

Lève le poing, rires.

Thibaud : Non ! Nous sommes libres dans nos têtes ! Vous nous avez enfermés pour votre bien-être, juste le votre ! Mais on s'en moque ! Parce que notre folie nous protège de tout ce qu'on nous fait subir ! Et donc plus on nous soigne ! Plus on est fous !

Lève la main, applaudissements.

Thibaud : Hein c'est vrai, ça, ma Bécassine ? *Change sa voix* C'est vrai, mon Thibaud, on est libres, et tu es le plus grand, je t'aime !

Thibaud embrasse sa main.

Il lève aussi l'autre main, les fous applaudissent le moment d'émotion.

Victor : casse-noisette ! Moisissure d'artichaut !

Thibaud : arrête, Victor !

Victor : T'es ridicule, Thibaud. Tu sais cuvette de WC ! Passe murailles ! T'as jamais été un grand animateur ! Tu profites qu'ils sont dociles pour faire de l'audimat. Cricri cri cri cri cri!

Thibaud : Mais arrête ! C'est vrai ce que je dis ! Et tu m'appelles pas cricri !

Victor : Cricri cri ! J'y peux rien ! Crotte de mouche baaaaahh !

Thibaud : C'est pratique, ça le syndrome de la Tourette ! Pour dire tout ce qu'on veut !

Victor : Je fais pas semblant, moi ! Mais toi si ! T'es plus à la télé ! Tu t'es fait jeter quand tu as passé ce documentaire sur les castors !

Thibaud : t'es qu'un vieux clown fini ! Moi j'ai encore du succès !

Victor : Castors ! Boulette de caca !

Thibaud : tais-toi !

Victor : Les castors ! Et ta carrière a été ruinée ! À cause des castors !

Thibaud : Ne parle plus de Castor !

Victor lève le poing, les fous rigolent.

Thibaud : Et fais pas ça ! Je suis pas un perdant !

Victor lève le poing, les autres fous rigolent.

Thibaud *change sa voix* : Calme-toi, mon chéri ! Tant qu'on est tout les deux, il ne peut rien nous arriver

Victor lève le poing, rires.

Thibaud se jette vers lui, fou de rage.

Iris quitte le groupe et se place entre eux.

Iris : messieurs ! S'il vous plaît ! Allons ! Tout doux ! On est des amis, ici !

Ils s'assoient contre ses jambes, et elle leur caresse la tête.

Iris : C'est le syndrome du responsable, messieurs ! Vous êtes enfermés ici, contre volonté... et vous cherchez un responsable... c'est logique, c'est normal ! Au bout d'un moment, quand on sait plus comment s'en sortir, le coupable c'est celui qui est devant nous ! C'est un réflexe de protection... mais vous êtes des gentils, tous les deux !

Thibaud : moi oui, je suis gentil, mais lui c'est rien qu'un pedzouille !

Il lève le poing, rires.

Victor : rognure d'ongle ! Tu veux toujours être au centre de l'attention, aussi... casse bonbons !

Iris : allons messieurs, faites-vous un gros câlin !

Thibaud et Victor : Non !

Iris : serrez-vous la main, au moins !

Ils se regardent, puis tendent la main, ils les serrent.

Iris lève la main, et les fous applaudissent.

TABLEAU 7

Jeanne saute sur ses pieds. Elle vient devant, apeurée.

Jeanne : Mais c'est un cauchemar ! Je veux pas rester ici ! Vous êtes tous timbrés ! Et moi non ! Je ne le suis pas !

Iris : Pas encore, vous voulez dire !

Jeanne : Comment quoi ?

Iris : Moi, quand je suis entrée ici, c'était pour travailler. J'étais psychiatre, voyez-vous ! Et j'essayais d'aider ces braves gens, hein ?

Les autres : oui, docteur !

Iris : mais à force de les écouter, d'essayer de rentrer dans leur monde pour les comprendre... eh bien à un moment je n'en suis plus sorti... je ne pourrais plus être dehors, maintenant... c'est trop étroit dehors...

Jeanne : étroit ?

Iris : Très étroit.

Les autres : Très étroit !

Iris : dehors, là, après ces murs, il n'y a qu'un monde, avec des règles très simple, une pomme tombe ! Le temps avance ! Les riches sont riches ! C'est facile d'y vivre ! C'est sans surprise... mais ici, avec eux... ce sont des dizaines de mondes différents que l'on peut parcourir ! J'y ais pris goût ! Je ne peux plus partir... je suis triste dehors, très triste, tout est gris, tout est fade...

Jeanne : Ce n'est qu'une dépression !

Iris : non non ! Je vois la réalité ! Ici on peut sauter d'une chambre d'enfant à une émission de télévision ! Et chacun d'entre eux, encore, a un monde à vous proposer !

Jeanne : J'en veux pas.

Iris : Il va falloir. De toute façon, maintenant vous êtes avec nous ! Il faut passer la phase de l'acceptation ! Pour l'instant vous êtes dans le déni !

Jeanne : Ch'uis pas dans le déni. Ch'uis dans le caca.

Iris : La grossièreté ne vous aidera pas...

Jeanne : la politesse non plus, de toute façon. Ni l'amour, quand on voit ce que ma fille ose me faire !

TABLEAU 8

Naomie s'approche aussi.

Naomie : vous savez, moi aussi, ma fille m'a faite interner...

Iris : Toi aussi ??

Naomie : Oui... mais bon elle l'a pas fait exprès, hein ! C'est une bonne petite !

Iris : Elle ne l'a pas fait exprès ??

Naomie : elle est pas responsable, quoi ! En fait elle est folle...

Iris : ah ! C'est elle qui est folle ! Je comprends mieux ! *Complice avec les autres, elle se tapote la tempe avec le doigt.*

Naomie : C'est tout le souci ! Elle est folle ! Elle est ici ! Mais elle est pas enfermée ! Enfin si elle est enfermée mais elle le sait pas ! Enfin si elle le sait mais elle veut pas le savoir ! Voilà c'est ça !

Jeanne : J'ai mal à la tête...

Naomie : Je suis la maman de l'infirmière.

Iris : Carole ? T'es la maman de Carole ?

Naomie : Ben oui ! On l'avait mise ici, quand elle était petite... parce qu'elle se prenait pour une poule... Au début c'était mignon ! cot cot codeeec ! À la maison c'était rigolo... mais à l'école c'est devenu problématique, elle marchait accroupie tout le temps, elle parlait qu'en caquetant... elle mangeait des vers de terre...

Iris : Je comprends...

Naomie : Le plus dur, c'est le jour où elle a pondu un œuf.

Tout le monde s'était et la regarde, essayant d'imaginer la scène.

Naomie : au milieu de sa classe. Pendant que sa maîtresse parlait, elle s'est levée de sa chaise, elle s'est assise par terre... et elle a pondu un œuf...

Iris : Un vrai œuf ?

Naomie : Ben non, bien sûr... Mais elle a pondu quand même.

Tout le monde réfléchit, et réalise.

Tous : BBbeeeeeehhhh...

Naomie : On l'a mise ici, après ça. Mais très vite on s'est aperçue qu'elle était pas heureuse, et que ça s'arrangeait pas ! Alors on a essayé de la faire sortir. Il a pas voulu. On a insisté. Alors il nous a internées aussi... Et ils ont dit à Carole qu'elle était infirmière, comme ça il pouvait la contrôler...

Iris : Comment ça, vous ?

Naomie : moi, et sa tante, Maryline, juste là...

Elle lui montre Maryline du doigt.

Naomie : Moi je tiens encore le coup. Mais sa tante a disjoncté.

Maryline : ça c'est clair ! Youyou ! Complètement frapadingue !

Jeanne : Mais qui a fait tout ça ?

Naomie : Le docteur Amédée.

Maryline faisant une crise de paranoïa : Amédée ! Non ! Pas le docteur ! il veut me tuer ! Je le sais ! Protégez-moi ! Protégez-moi ! Je le vois à ses petits yeux ! Il veut me faire du mal ! Avec ses petites oreilles méchantes, il entend tout ! Il entend tout ! Il doit nous entendre ici ! Protégez-moi ! Protégez-moi ! Pitié ! Pitié !

Nolwen : S'il vous plaît, calmez-la, elle va se faire du mal !

Thibaud et Victor se lèvent et cherchent à attraper Maryline, qui se cache derrière les autres fous.

Maryline : Non ! Je vous vois ! Vous allez me donner au docteur ! Je le sais ! Vous êtes tous avec lui ! Vous êtes des menteurs, tous !

Ils l'attrapent, la tiennent comme elle répète, en faiblissant « vous êtes des menteurs, vous êtes des menteurs... »

Naomie : Allons, sœurette, ne t'inquiète pas... je suis là... je suis là...

Jeanne : Mais c'est horrible ! Et qu'est-ce qu'il fait cet Amédée ??

Toinette : il joue dans sa chambre, bien sûr, il a plein de jouets, le docteur ! Des playmobiles, des peluches ! Et il joue dans son laboratoire de docteur ! C'est sûr, c'est le plus fou d'entre nous !

Jeanne : Il fait des expériences ???

Toinette : mais au moins il range, lui ! Contrairement à Arthur ! Arthur ! Range ta chambre ! Arthur !

Monique : Il va être l'heure ! Il va venir chercher quelqu'un pour une séance...

Un grand silence.

Victor : Croquette de chameau ! Groin de cochon ! Crotte de mouche ! Cuvette de WC ! Crou de crou de bisounours ! Pokémon ! Pokémon !

Amédée entre, accompagné de Carole.

TABLEAU 9

Amédée revient, accompagné de Carole.

Amédée : allez les enfants ! C'est l'heure ! Qui va venir avec papa pour travailler ?

Il fait un pas, et tous les fous, sauf Jeanne, s'enfuient dans un coin, en groupe.

Amédée : C'est l'heure de la séance ! Il faut qu'on se voie pour parler ! Pour comprendre vos problèmes, et vos peurs ! Pour vous aider, quoi !

Il les rejoint, et ils s'enfuient de nouveau. Comme un troupeau de poules affolées.

Amédée : Carole, tu les prends à revers ! Il faut qu'on en choppe un ! N'importe lequel !

Carole se mettant en position de coq d'attaque : cot cot coot !

Amédée : Carole, qu'est-ce qu'on a dit ?

Carole : pardon docteur...

Les deux : allez, allez ! Petit petit petit !

Ils n'arrivent pas à en attraper.

Amédée : Bon, ça m'énerve.

Victor : tranche de mammouth !

Amédée : Jeanne, vous venez avec nous, ça nous donnera l'occasion de faire connaissance !

Carole attrape Jeanne par le bras, et ils l'emmènent.

Thibaud : Dès le jour de son arrivée, vous l'emmenez en séance ? C'est cruel !

Amédée : Tu veux la remplacer, Thibaud ?

Thibaud réfléchit, puis.

Thibaud : Bonne Chance Jeanne !

TABLEAU 10

Les fous sont de nouveau seuls.

Toinette : Je sais pas. Mais cette chambre me fait de plus en plus peur. Je range, je range ! Et dès que je mets un jouet quelque part, il se déplace et je le retrouve ailleurs. Cette chambre ne me plaît plus. Elle ne me plaît plus du tout du tout... Je vais dans la cuisine.

Elle sort. On la regarde. Elle revient.

Toinette : Je veux aller dans la cuisine.

Elle sort de l'autre côté. On la regarde, elle revient.

Toinette : Pourquoi je suis toujours dans la chambre.

Thibaud : On peut pas sortir. On peut pas sortir *Change de voix* Mais mon petit Thibaud, moi aussi je voudrais visiter ailleurs, et prendre le soleil... *change de voix* Je sais bien, Bécassine. Mais on peut pas sortir. *Change de voix* Mais ça va bien finir un jour, non ? *Change de voix* C'est sûr Bécassine, mais c'est pas nous qui décidons quand ça se termine, notre histoire.

Toinette : Peut-être que dans la salle de bain, c'est possible ?

Elle sort encore.

Monique : Toinette !

Toinette : Pas par là, la salle de bain, je le sais pourtant !

Elle ressort, de l'autre côté.

Monique : Toinette !

Toinette revenant encore : Non. Je décide ! Je décide que je reste dans la chambre ! Voilà ! C'est ma décision !

Elle croise les bras et ne bouge plus.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 